

Musique Le compositeur Guillaume Connesson est durant deux ans l'invité du festival de Besançon

La vie d'artiste en résidence

Besançon. « Ne lie pas... Joue en mettant en boucles... Pour que ce soit le plus souple possible... »

Dans la salle dédiée aux percussions, au cœur du Conservatoire de Besançon, Guillaume Connesson dirige 3 élèves. L'un sur un vibraphone, un autre sur un marimba. Tandis que le troisième secoue un maracas.

« A la place du maracas, un shaker, ce serait mieux ». Le shaker ressemble à celui utilisé par les barmen pour leurs cocktails. Sauf qu'il émet un son, disons, plus subtil. Et surtout (c'est l'objectif), plus rythmé. Même si cela dépend du savoir-faire de son manipulateur.

La répétition se poursuit. Une séance « tout percu », selon l'expression de Philippe Cornus, le « Monsieur percussions » du Conservatoire, et le co-titulaire de ce pupitre au sein de l'Orchestre Victor-Hugo Franche-Comté.

Tout-à-l'heure, avec d'autres élèves bien sûr, viendra la séance « cordes ». Puis, un autre jour, les deux types d'instruments seront associés. Puisqu'il s'agit des deux « familles » qui donnent corps à « Remix », l'œuvre écrite par Guillaume Connesson en 1998.

Le compte à rebours est enclenché, tout doit être prêt pour le soir du 21 juin prochain, quand cette pièce sera jouée à l'auditorium du même établissement bisonfin, dans le cadre de la Fête de la musique.

L'artiste, une référence sur la scène française et internationale de la musique contemporaine, est depuis fin 2013 le compositeur « en résidence », durant 2 ans, du Festival de Besançon Fran-



■ Guillaume Connesson attentif à l'exécution de sa partition, sur un vibraphone.

Photo Ludovic LAUDE

che-Comté.

L'expression ne signifie pas qu'il est présent en permanence, mais à intervalles réguliers, une poignée de jours tous les 2 mois.

Lui, il est « tonal »

Dans différents conservatoires de Comté (Belfort et Montbéliard), il s'en va faire travailler son « Remix », une œuvre « dont l'objectif est surtout pédagogique », précise-t-il. Mais dont la tonalité n'a rien d'austère, contrairement à la peur souvent légitime que suscitent les partitions d'aujourd'hui.

« En résidence », cela signifie aussi qu'une autre de ses œuvres (à 43 ans, ce Parisien en a déjà écrit une cinquantaine) sera jouée lors du concert d'ouverture (et en plein air) du festival, le 12 septembre prochain à Besançon. Ce sera « The Shining One, concerto pour piano », titre extrait de son répertoire (2009), en anglais dans le texte, lors d'une soirée sous le sceau d'artistes... français (Ravel, notamment).

Et puis, la « mission » qui lui a été confiée comporte un passage obligé. L'écriture

d'une pièce d'une dizaine de minutes qui sera jouée en finale du Concours des jeunes chefs.

Guillaume Connesson, pianiste de formation, n'a pas encore créé sur son instrument la première note de ce morceau. Pas grave, la commande est pour septembre 2015, le concours étant biennal.

Son style : la musique tonale. Donc pas « sérielle » à la Boulez, ou « décadophonique » à la Schönberg. Pas non plus « minimaliste » ou répétitive » à la Philip Glass... Une musique dotée

d'un accent tonique, comme une langue. « Avec un point tonal qui est une sorte de centre de gravité, comme le centre de la galaxie », décrit-il.

Sûr, l'artiste est d'une grande exigence avec lui-même. Et avec les élèves ? « Ils sont consciencieux dans les pratiques collectives », rassure le « Monsieur percussions ».

De fait, la petite classe reçoit assez vite les encouragements du maestro : « Oui, là, c'est bon, là, ça devient de la musique ». Dans sa bouche, joli compliment.

Joël MAMET